

À qui s'adressent les résidences services ou autonomie?



Parmi les initiatives existantes, les résidences services, privées pour la plupart, ou autonomie, gérées par le public ou des associations, sont les plus plébiscitées pour continuer à vivre chez soi, sans être isolé. Elles ont des atouts, mais aussi quelques limites. Quand le choix est mûrement réfléchi, elles peuvent s'avérer une expérience positive. La lecture de cet article est réservée aux abonnés

Des retraités seniors qui quittent leurs logements pour une résidence collective

Depuis le salon de leur trois-pièces, Lisiane et Marcel, 92 ans, observent le quartier de la résidence des Jardins d'Arcadie, à Nogent-sur-Marne (94), où ils ont emménagé en décembre dernier. Après quarante années passées dans le Val-d'Oise, le couple hésitait sur la suite. Marcel estimait que leur pavillon était devenu un piège. "Entre l'entretien du jardin et les petits travaux du quotidien, je n'y arrivais plus, explique-t-il. Et puis je prenais des risques: un jour, je suis tombé en taillant une haie."

Hors de question pour lui d'entrer en maison de retraite, mais l'idée d'une résidence collective près de leurs enfants faisait son chemin. Le sentiment d'insécurité fait partie des premières motivations des résidents. Mais Lisiane résistait. "J'avais peur de ne pas me sentir chez moi, confie-t-elle. Et aussi de perdre nos amis." Pourtant, dès la visite de l'appartement flambant neuf, c'est elle qui a eu le coup de coeur. Les débuts n'en ont pas moins été difficiles. "Je me demandais sans arrêt ce que je faisais là, reconnaît-elle. J'ai même pleuré. Puis, j'ai compris que nous avons fait le bon choix."

Qu'est-ce qu'une résidence autonomie et quelle est la différence entre cette dernière, une résidence services et un Ehpad?

Pour les seniors comme Lisiane et Marcel qui n'ont pas besoin de la médicalisation d'un Ehpad mais ne peuvent plus vivre seuls chez eux, il existe une large palette de solutions collectives. Les résidences services – Domitys, Les Jardins d'Arcadie, Stella, Oui Seniors, Senioriales... –, pour la



plupart privées, restent le modèle le mieux connu du grand public. Elles coexistent avec les résidences autonomie (ex-logements foyers), souvent gérées par des acteurs publics ou associatifs, qui proposent un nombre de places comparable: 117 906 contre 109 249 pour les premières, selon les chiffres de l'observatoire Silvita (la fédération des résidences seniors). Sans oublier la flopée d'initiatives – ... – qui ont vu le jour ces dernières années.

Libre, en restant entouré et en lien

"On ne peut que se réjouir de cette diversité d'offres, souligne Luc Broussy, président de l'association France Silver Éco, et auteur de plusieurs rapports sur l'adaptation des logements et des villes au vieillissement. La décennie 2020-2030 est celle de l'explosion des 75-84 ans. Fragile sans être forcément dépendante, cette génération cherche des alternatives non pas à l'Ehpad, mais au domicile. Elle prend de plus en plus conscience que vieillir chez soi suppose souvent de changer de chez soi, même si, le moment venu, personne ne le fait de gaieté de cœur."

Le principe de ces structures collectives? Proposer des logements indépendants, pensés pour les besoins des personnes âgées, au sein d'un même ensemble, incluant des espaces de vie en commun. À quoi s'ajoutent, notamment pour les résidences services et, dans une moindre mesure, pour les résidences autonomie, une équipe souvent présente 24 heures sur 24, mais aussi des animations à la carte et des prestations sur mesure optionnelles: restauration, ménage, livraison de courses... Autant d'accompagnements qui permettent aux aînés de conserver leur liberté, tout en restant entourés et en lien avec les autres.

"70% de nos résidents vivent seuls, dont une majorité de femmes, souligne Olivier Wigniolle, président exécutif de Domitys, le leader du marché français, avec plus de 200 établissements et quelque 21 000 seniors accueillis, pour un âge moyen de 85 ans. Nous portons une attention particulière à leur intégration, mais aussi à leur sécurité, en proposant par exemple des ateliers dédiés à la prévention des risques de chute, voire, pour qui le souhaite, une montre connectée intégrant un dispositif de détection des incidents." À l'instar de nos deux désormais Nogentais, Christiane, 85 printemps, a récemment pris ses quartiers dans une résidence services Senioriales de la région lyonnaise. "Je ne me sens plus isolée, explique-t-elle Je peux déjeuner avec d'autres habitants, participer à des cours collectifs de cuisine ou de gym douce. Mais si j'ai envie de passer l'après-midi tranquillement chez moi ou de recevoir ma famille, personne ne m'oblige à quoi que ce soit."

Après avoir eu beaucoup de mal à quitter la ferme dans laquelle ses quatre enfants avaient grandi – elle parle de son départ de chez elle comme d'un "arrachement" –, Irène, 72 ans, s'est, elle aussi, bien acclimatée à sa résidence autonomie Terre Rouge de Saverne (67). "Ma priorité était de rester près de chez moi et de chez mes filles, glisse la septuagénaire. Ici, je vis comme avant, mais en mieux."

Quel est le tarif d'une résidence autonomie? Quel est le prix moyen d'un logement en résidence autonomie?

Il n'empêche: ces solutions intermédiaires présentent aussi des faiblesses. Souvent onéreuses – le "panier moyen" mensuel chez Domitys s'élève à 2 350€ par mois (y compris l'option restauration



pour la moitié des résidents) –, les résidences services ne sont pas à la portée de tous les budgets . Certaines cherchent d'ailleurs à se repositionner en misant sur des formules intermédiaires.

Plus accessibles, les résidences autonomie restent parfois moins attractives, en raison de bâtiments plus anciens et d'un niveau de confort variable – comptez 1 100€ mensuels chez SOS Seniors-Arpavie, qui gère 85 établissements, parmi lesquels celui d'Irène. Les structures récentes, comme celle de Saverne, affichent néanmoins des taux de remplissage élevés. Quant aux nouveaux modèles d'habitat partagé, ils sont, du fait de leur petite taille, encore marginaux. Enfin, aucun de ces dispositifs n'est conçu pour répondre à des situations de dépendance avancée, ce qui rend souvent nécessaire un transfert ultérieur vers un établissement spécialisé.

Sans compter que la vie en communauté ne correspond pas à tous les profils. Après huit mois passés dans une résidence services senior du sud de la France, Henri, 79 ans, a décidé de partir. "Je m'y sentais en prison, lâche-t-il sans détour. Je n'avais pas d'affinités avec les autres résidents et, pour être honnête, les activités ne me passionnaient pas. J'y participais sans y trouver le moindre plaisir. À un moment, je me suis dit que si je restais là, j'allais m'éteindre avant l'heure." Une expérience qui rappelle que l'entrée en résidence collective ne se décide pas à la légère. Bien réfléchie, elle permet aux seniors de continuer à vivre pleinement, tout en se protégeant des aléas liés à leur âge. Mal anticipée, elle peut devenir source de frustration. L'important pour chacun est de trouver un lieu qui corresponde à ses besoins et à sa manière de vivre.

Comment réussir une transition en douceur

Quitter son logement pour s'installer dans une résidence collective n'est pas un déménagement comme les autres. Pour beaucoup de seniors, c'est un vrai cap à franchir. Même si l'on reste autonome, le quotidien change. Alors mieux vaut s'y préparer pour que la transition se fasse en douceur.

- "L'idéal est de pouvoir anticiper , explique Yaqine Di Spigno, directrice des Senioriales, à Rillieux-la-Pape (69). Visiter plusieurs résidences, prendre le temps de comparer, y séjourner quelques jours, voire plus, un peu comme on le ferait avec un Airbnb." De nombreux réseaux proposent ces séjours pour se faire une idée concrète de l'ambiance et voir si l'on s'y sent bien.

- Au moment de l'emménagement , il est aussi important d'essayer de préserver ses repères, en emportant a minima les photos et objets auxquels on tient, mais aussi en continuant certaines routines, comme une balade matinale. L'objectif est que la coupure avec la vie d'avant ne soit pas trop brutale. Et surtout, il est essentiel de rester maître de son quotidien: choisir ses activités, y participer quand on en a envie, sans jamais se forcer.

- Pour une première information sur les offres proches de chez soi, visiter le site du gouvernement qui propose de multiples annuaires, dont ceux de résidences services et résidences autonomie: